

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## "J'ai vu des bâtiments s'écrouler et des enfants blessés" : un collégien rentre sain et sauf du Liban

4-5 minutes

« **Je remercie l'armée française et le président Emmanuel Macron. Ils nous ont ramené notre fils.** » Nada Moukahal est une maman soulagée. Elle couve Elya du regard. Après des jours et des jours d'angoisse partagée avec son mari Mazen, elle a pu enfin serrer dans ses bras leur fils, ce mercredi 11 mars à 4 h. Le jeune collégien dieppois de 12 ans était parti avec sa grand-mère paternelle au Liban durant les vacances scolaires. Il aurait dû prendre un vol de retour le dimanche 1<sup>er</sup> mars. Mais la guerre qui sévit depuis le 28 février au Moyen-Orient en a décidé autrement. Au lieu de 15 jours, il est resté trois semaines et demie sur place.

### Les vols annulés

Après quatre journées passées dans la région d'origine de sa famille, dans la vallée de la Bekaa, « **on nous a demandé de quitter les lieux car ça bombardait trop** », confie l'adolescent, fatigué mais content d'avoir retrouvé ses proches. Avec sa grand-mère, il trouve refuge à 50 km de là, sur une plage à Beyrouth. Mais rapidement la zone est évacuée en raison des risques de bombardements. Finalement, le duo trouve un abri dans une école avec de nombreux réfugiés. C'est là qu'il passera la suite de son séjour. « **Je n'ai pas mangé tous les soirs. Mais on nous a donné des matelas pour dormir** », glisse-t-il. « **Seulement je n'ai pas réussi à dormir toutes les nuits, car il y avait du bruit** ». Le bruit des bombardements...

Elya raconte doucement sans détails, simplement : « **J'ai vu des bâtiments s'écrouler, des enfants blessés et des adultes aussi. Et moi, j'ai été un peu blessé à la main** ». Sa maman explique qu'il est tombé en courant avec sa grand-mère, elle-même stressée de la situation. « **Il a calmé sa mamie et a essayé aussi de nous rassurer** », raconte Nada Moukahal qui à plus de 4 000 km de là, a eu très peur pour son fils et ses proches. « **Il y a des moments où on n'a pas eu de nouvelles pendant plus de 24 heures** », témoigne son mari. La jeune sœur d'Elya a aussi très mal vécu la situation, regardant les informations pour évaluer les risques pour son grand frère. Une situation d'autant plus compliquée que l'ado prend un traitement médical et n'avait plus assez de médicaments avec lui. Et la famille n'arrivait pas à trouver de billet d'avion pour le rapatrier, « **à chaque fois le vol était annulé** ».

### Le soutien moral du collège Braque

Jusqu'au moment où, enfin, l'ambassade les a contactés pour annoncer que le jeune Dieppois et sa grand-mère allaient avoir une place dans un avion affrété par l'armée pour rentrer en France. Mardi 10 mars à 16 h, ils ont enfin pu décoller, installés dans un avion bien différent de celui emprunté à l'aller. « **On était 30 max dans l'avion. On n'avait pas des sièges comme dans un avion normal, ils étaient en bois. Il n'y avait pas de fenêtres, pas de repas distribués. On était serré et ça faisait beaucoup de bruit** », raconte le jeune homme. Finalement au terme de cinq heures de voyage, c'est à [Orléans](#) que l'avion se pose. Les passagers ont été pris en charge par la Croix-

Rouge. Ils ont pu dîner à 22 h avant de prendre la route en bus, direction [Paris](#). C'est là qu'il a enfin retrouvé son père.

Pendant ces longues heures et journées d'attente, la famille Moukahal a pu compter sur le soutien des Dieppois et les parents n'ont pas de mots assez fort pour tous les remercier. « **Nous remercions le collège Braque où est scolarisé Elya. Il nous a appelés tous les jours. Mais aussi les parents du club de Janval où il fait du foot, l'entraîneur, les amis d'Elya, les voisins et les clients de notre restaurant qui nous ont demandé des nouvelles et soutenu... Ils ont été magnifiques, on s'est senti comme dans une famille** », souligne, émue, la maman. Un soutien qui a aussi beaucoup aidé Elya : « **Ça m'a fait du bien** ».

Nada Moukahal, rassurée pour son fils, a toujours l'esprit tourné vers le Liban où ses parents vivent. Eux aussi ont dû quitter leur région. « **Ils sont pour le moment à l'abri, mais jusqu'à quand...** » dit-elle.

Véronique Weber

